



poétique dont ces textes complexes ont été rendus » par ces traducteurs en langue anglaise. Il indique toutefois que ces traductions « ne semblent pas transmettre adéquatement l'espace métaphorique utilisé par Bahá'u'lláh pour décrire le voyage mystique. Notre traduction française risquait, dès lors, de nous éloigner encore un peu plus du texte original. Aussi avons-nous demandé au Dr Shapour Rassekh de comparer notre traduction avec l'original et de nous indiquer les passages qui s'en écartaient trop. Les remarques que nous avons reçues de sa part nous ont permis de revoir la traduction afin de la rapprocher de l'original plutôt que de l'en éloigner davantage. Nous tenons donc à remercier le Dr Rassekh pour cette contribution importante et nous espérons que la version qui est ainsi présentée, aidera les lecteurs francophones à saisir la pensée de Bahá'u'lláh dans une meilleure mesure et à bénéficier de ses conseils pour entreprendre ces « voyages mystiques », en attendant qu'une traduction anglaise plus officielle soit réalisée par le Centre mondial. Les versets du Coran cités par Bahá'u'lláh sont reproduits selon la traduction de Denise Masson, publiée dans la Pléiade, sauf indication contraire en note.

La Commission de traduction en langue française.

Introduction.

Œuvre suprême dans le genre de la composition mystique... ainsi pourrait-on qualifier Les sept vallées de Bahá'u'lláh. Cette dissertation d'une grande profondeur répondait aux questions posées à l'auteur par le Shaykh Muh?yi'd-Dín, juge de la ville de Khaniqín, au Nord-Est de Bagdad, près de la frontière perse. Ce juge était notoirement connu comme adepte de la philosophie soufie, mysticisme né en Iran il y a douze siècles et venant d'un mouvement intérieur à l'islam. L'objectif des soufis est l'accès direct auprès de Dieu par la prière, la méditation, la contemplation et l'extase. Pour définir les étapes de ce processus spirituel une terminologie spéciale s'élabora et certains soufis adoptèrent la doctrine de la possibilité de l'approche directe de Dieu, sans l'aide de Muh?ammad ni d'aucun autre prophète. Logiquement cette conception aboutissait à la croyance que les soufis pouvaient se soustraire aux lois religieuses et que pour eux, sinon pour tous, la

conscience pouvait être  
un guide sûr. Cette théorie fut combattue par les plus grands mystiques  
persans, Jalálu'd-  
Dín Rúmí et al-Ghazzálí, qui affirmaient que, sans l'obéissance aux  
lois de Dieu révélées par  
ses messagers, l'homme ne pouvait atteindre la présence divine.  
Quant au juge Shaykh Muh?yi'd-Dín, il devait vraisemblablement connaître  
les écrits du  
soufi persan du XIIIe siècle, Farídu'd-Dín 'A??ár. Le plus célèbre  
des ouvrages de ce dernier  
est le Mantiq'u'?'-?ayr, ou Le Langage des Oiseaux. Il y trace le voyage de  
l'âme à travers  
sept vallées, celles de la recherche, de l'amour, de la connaissance, du  
détachement, de  
l'unité, de la perplexité et de l'anéantissement. Bahá'u'lláh,  
dans Les sept vallées en persan,  
adopte un canevas semblable bien que non identique ; il y décrit les sept  
étapes du progrès  
de l'âme en quête de son être. Les sept vallées affirment que le moyen  
d'atteindre la  
présence de Dieu est de prêter l'oreille au message de la Manifestation  
d'aujourd'hui.  
C'est après son retour à Bagdad, marquant la fin de son séjour dans les  
montagnes de  
Sulaymáníyyih que Bahá'u'lláh écrivit cette épître.  
Les quatre vallées, épître écrite à Bagdad à la suite des sept vallées,  
s'adressait au lettré  
Shaykh 'Abdu'r-Rah?mán, de Karkúk, ville du Kurdistan iraquien. Elles  
montrent les quatre  
voies par où l'Invisible peut être vu, signalent les quatre stades du cœur  
humain, et  
désignent les quatre sortes de voyageurs mystiques cherchant le Désiré, le  
Loué, l'Aimant,  
le Bien-aimé

Extraits de l'introduction de l'édition de 1952, rédigée par Robert L.  
Gulick Jr.

.  
**LES SEPT VALLÉES**  
.

.  
Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.

Loué soit Dieu qui, du néant, a tiré l'existence ! Il a gravé les  
mystères de la  
préexistence sur la tablette de l'homme ; dans le Bayán dont il fit un Livre  
lumineux pour

ceux qui crurent et se soumirent, il lui a enseigné ce qu'il ignorait ; il le fit témoin de la création de toutes choses en cet âge de ténèbres et de ruines et, des cimes d'éternité, il l'a fait parler de sa voix merveilleuse dans le Temple parfait : ainsi tout homme témoignera, en lui-même et par lui-même qu'en vérité, il n'est pas d'autre Dieu que lui dans la condition de la Manifestation de son Seigneur, et il trouvera sa voie vers les sommets des réalités jusqu'à ce que personne ne puisse rien contempler sans y voir Dieu. Louange et gloire à la première mer émanée de l'océan de la divine Essence, au premier matin qui a brillé à l'Horizon de l'unité, au premier soleil qui s'est levé au Ciel d'éternité et à la première flamme qui fut allumée sous le globe d'unicité par la lampe de préexistence : Lui qui fut Ah?mad dans le royaume des mondes, Muh?ammad dans l'assemblée des proches et Mah?mud au royaume des sincères. « ...Invoquez-le par quelque nom qu'il vous plaira, il possède les noms les plus excellents » dans les cœurs de ceux qui savent. Sur sa famille et sur ses amis soit une paix généreuse, immuable, éternelle ! Ensuite, nous prêtâmes l'oreille à ce que modulait le rossignol de la connaissance sur les branches de l'arbre de ton âme, et nous perçûmes ce que la colombe de certitude chantait dans les rameaux de l'arbre de ton cœur. Je crois, en vérité, avoir respiré le parfum suave du vêtement de ton amour et être parvenu à ta parfaite rencontre par la lecture de ta lettre. Tu as évoqué ton anéantissement en Dieu et ta vie par lui, et j'ai noté ton amour pour les bienaimés de Dieu, pour les Manifestations de ses noms et pour les Aurores de ses attributs. Aussi vais-je te révéler certains signes sacrés et resplendissants correspondant aux degrés de gloire, afin de t'attirer vers la cour de la sainteté, de l'approche et de la beauté, et de t'amener à un état où, dans toute la création, tu ne verras plus que le visage de ton Bienaimé, l'Honoré, où tu regarderas toutes choses créées comme au jour où rien n'avait encore été nommé. C'est ce que chante le Rossignol de l'unité dans le jardin de Ghawthíyyih. Il dit : Et sur la tablette de ton cœur paraîtront les symboles des mystères subtils de « crains Dieu et il te

donnera la connaissance », et l'oiseau de ton âme se souviendra des sanctuaires sacrés de la préexistence et s'envolera sur les ailes du désir, dans le ciel de « parcours les chemins frayés par ton Seigneur », et il recueillera les fruits de la communion dans les jardins de « alors goûtez à toute espèce de fruit ».

Par ma vie, ô ami, si tu goûtes à ces fruits du vert jardin qui fleurit dans les régions du savoir quand les lumières orientales de l'essence divine resplendissent dans les miroirs des noms et attributs, alors le désir ravira de tes mains les rênes de la patience et de l'hésitation, et ton esprit sera exalté par les éclairs du feu céleste ; tu seras entraîné, loin de ta patrie de poussière, vers ta véritable patrie céleste au sein des réalités et tu seras élevé à une condition où tu voleras dans l'air comme tu circules sur la terre, et où tu marcheras sur la mer comme tu cours sur le sol. Puisse ceci me réjouir ainsi que toi-même, et réjouir quiconque s'est envolé au Ciel de la connaissance et dont le cœur est rafraîchi par la brise de certitude qui souffle de la Sheba du Miséricordieux sur le jardin de son être intime.

Paix à celui qui suit le sentier droit !

Au voyageur qui part du séjour de poussière vers la patrie céleste, on apprend qu'il y a sept étapes que certains nomment les sept vallées et d'autres les sept cités. Aussi longtemps, dit-on aussi, qu'il n'aura pas quitté son moi et franchi ces étapes, le voyageur ne pourra ni parvenir à la mer de la proximité et de l'union, ni goûter au vin sans égal.

#### LA VALLÉE DE LA RECHERCHE

La première vallée est celle de la recherche dans laquelle la monture se nomme patience.

Sans patience, le voyageur n'arrive nulle part et n'atteint aucun but. Qu'il ne perde jamais courage. Lutterait-il cent mille ans sans parvenir à contempler la beauté de l'Ami qu'il ne devrait pas vaciller, car ceux qui cherchent la Ka'bih de « pour nous » se réjouissent à cette nouvelle : « Nous les guiderons sur nos chemins ». Ils ont pris, dans cette recherche, la ferme résolution de servir et s'efforcent sans cesse d'aller du niveau de

la négligence au  
royaume du vouloir. Aucun lien ne les retient, aucun conseil ne les dissuade.  
Il incombe à ces serviteurs de purifier leur cœur, source des trésors  
divins, de tout  
attachement, de refuser toute imitation qui consiste à suivre les voies de  
leurs pères et de  
leurs aïeux, et de fermer à tous les habitants du monde les portes de  
l'amitié comme de  
l'inimitié.  
Au cours de ce voyage, le chercheur parvient au point d'où il voit toutes  
les choses  
créées à la recherche éperdue de l'Ami. Que de Jacob verra-t-il errer en  
quête de leur  
Joseph ! Que d'amoureux à la poursuite de l'Aimé ! Que de soupirants à  
la recherche du  
Désiré ! À chaque instant il rencontre un problème grave et chaque heure  
lui découvre un  
mystère car, ayant détaché son cœur de ce monde et de l'autre, il est en  
route vers la  
demeure du Bien-Aimé. Le soutien du royaume invisible guide chacun de ses pas  
et l'ardeur  
de sa recherche s'accroît sans cesse.  
Pour juger de toute recherche, il faut appliquer le critère du Majnún de  
l'amour. On  
raconte ce qui suit : Le voyant un jour, en larmes, tamiser de la poussière,  
on lui demande :  
« Que fais-tu là ? » - « Je cherche Laylí », répond-il. « Malheureux !  
Laylí est un esprit de  
pureté et toi, tu la cherches dans la poussière » - « Je la cherche  
partout, dans l'espoir de la  
trouver quelque part... »  
Certes, il est honteux pour le sage de chercher le Seigneur des seigneurs dans  
la  
poussière, mais n'est-ce pas là, pourtant, la preuve d'une quête d'une  
ferveur intense ?  
« Celui qui cherche avec ferveur trouve toujours ».  
Le vrai chercheur ne poursuit que l'objet de sa quête et l'amant n'a  
d'autre désir que  
l'union avec sa bien-aimée. Il n'y réussira qu'en sacrifiant tout : ce  
qu'il a vu, entendu et  
compris. Rien de cela ne doit subsister s'il veut entrer au royaume de  
l'esprit, la Cité de Dieu.  
Quel labeur pour le trouver, et quelle ardeur si nous voulons boire du miel de  
la réunion !  
Mais si nous goûtons à cette coupe, nous rejetterons le monde.  
Sur cette route, le voyageur séjourne en n'importe quelle contrée. Il  
habite n'importe où.

Il cherche sur chaque visage la beauté de l'Ami. Il s'enquiert partout du Bien-Aimé. Il se joint à n'importe quelle assemblée. Il recherche la compagnie de tous, espérant ainsi trouver le secret de l'Aimé dans quelque esprit, ou découvrir sa beauté sur quelque visage.

Si dans sa course, il perçoit, avec l'aide de Dieu, un signe de l'Ami introuvable, et si, du messager céleste, il respire le parfum du Joseph, si longtemps perdu, alors, sans plus tarder, il pénétrera dans la vallée de l'amour et se dissoudra dans le feu de l'amour.

### LA VALLÉE DE L'AMOUR

Sur cette cité brille, au ciel de l'extase, le soleil du désir illuminant le monde. Y gronde le feu de l'amour et ses flammes réduisent en cendres la récolte de la raison. Là, le voyageur n'est plus conscient de rien, pas même de lui-même. Il ne voit ni sagesse ni ignorance, ni doute ni certitude. Il confond matin de direction et nuit d'erreur. Il fuit l'impiété et la foi, et le poison mortel est un baume pour lui. C'est ainsi que 'A??ar a pu dire :

Erreur pour l'infidèle, confiance pour le fidèle ; Pour le cœur de 'A??ar, un peu de ta souffrance.

Sans la souffrance, coursier de cette vallée, le voyage n'aurait pas de fin. Dans cet état,

l'amant ne pense qu'au Bien-aimé et ne cherche qu'à se réfugier auprès de l'Ami. À chaque instant, il offre cent fois sa vie dans le sentier de celui qu'il aime, et à chaque pas, il jette mille fois sa tête aux pieds de l'Aimé.

Ô mon frère, à moins d'entrer dans l'Égypte de l'amour, tu ne verras jamais le Joseph de la beauté de l'Ami ; à moins de devenir aveugle comme Jacob, tu n'ouvriras jamais l'œil de ton être intime ; à moins de te consumer du feu de l'amour, tu ne communieras jamais avec l'Amant du désir.

Un amant ne craint rien, et rien ne peut lui nuire : tu le verrais grelotter dans le feu, et la mer ne le mouillerait pas.

L'amant grelotte dans le feu de l'enfer ; Le savant reste sec au milieu de la mer.

L'amour ne veut pas de l'existence et ne tient pas à la vie : dans la

mort, il voit la vie et  
cherche la gloire dans la honte. Il faut beaucoup de bon sens pour mériter la  
folie de l'amour  
et une grande force d'âme pour être digne des liens de l'Ami. Béni est  
le cou pris dans son  
lacet, et heureuse la tête embrassant la poussière dans le sentier de son  
amour. Renonce à  
toi-même, ô ami, afin de trouver l'Incomparable et renonce à cette terre  
mortelle pour  
chercher abri dans le nid céleste. Si tu veux allumer le feu de l'existence  
et être prêt à  
cheminer vers l'amour, annihile-toi !  
L'amour ne saisit âme qui vive, Souris morte n'est pas la chasse du  
faucon<sup>13</sup>.

À chaque instant l'amour incendie un monde. Il ruine toute terre où il  
plante sa bannière.  
Être ne signifie rien dans ce royaume et le sage n'y détient pas le  
pouvoir. Le Léviathan de  
l'amour engloutit le maître de la raison et détruit le seigneur de la  
connaissance. Il avale les  
sept mers sans apaiser la soif de son cœur et demande : « Y en a-t-il encore  
? » Il se fuit lui-même et évite tout ce qui vient du monde.  
L'amour est étranger à la terre comme au ciel ; Soixante-douze folies, on y  
pourrait compter.

L'amour retient dans ses fers d'innombrables victimes et blesse de ses  
traits autant de  
sages. Apprends que toute rougeur dans le monde est le produit de sa colère,  
et toute  
pâleur des joues des hommes est un effet de son poison. Il ne prescrit  
d'autre remède que la  
mort et ne marche que dans la vallée de l'ombre. Pourtant, doux comme le  
miel est son  
venin aux lèvres de l'amant et, aux yeux du chercheur, sa destruction  
préférable à cent mille  
vies.  
Il faut donc que les flammes de l'amour consomment les voiles du moi satanique  
pour que  
l'esprit ainsi purifié connaisse le rang du Seigneur des mondes.  
Allume le feu de l'amour et brûle tout ce qui existe, Ensuite pose le pied  
sur la terre des amants.

Si l'amoureux, fortifié par le Créateur, échappe aux serres de l'aigle  
de l'amour, il entre  
dans la vallée de la connaissance.

LA VALLÉE DE LA CONNAISSANCE

Il passe ainsi du doute à la certitude, des ténèbres de l'illusion au flambeau de la crainte de Dieu. Son œil intérieur s'ouvre et il converse dans l'intimité avec son Bien-Aimé. Fermant la porte des vaines imaginations, il entrouvre celle de la vérité et de la pitié. Dans cet état, il acquiesce au décret de Dieu et voit la guerre comme si c'était la paix. Il découvre dans la mort les secrets de la vie éternelle. Intérieurement et extérieurement il assiste aux mystères de la résurrection dans les mondes de la création et dans les âmes des hommes, et d'un cœur pur il pénètre la sagesse divine des manifestations innombrables de Dieu. Il trouve une goutte dans l'océan et dans une goutte, il voit les secrets de la mer. Ouvre le cœur de l'atome, Et vois ! Tu y trouveras un soleil !<sup>13</sup>

En cette vallée, le voyageur perspicace ne voit dans l'œuvre de Dieu, le Véritable, ni contradiction ni incohérence ; sans cesse il s'écrie : « Il n'est pas de défaut dans la création du Dieu de miséricorde ; regarde encore, y vois-tu la moindre faille ? » Dans l'injustice, il voit la justice, et dans la justice, la grâce. Dans l'ignorance, il perçoit maints savoirs cachés, et dans la connaissance, cent mille sagesse. Il brise la cage du corps et de ses passions et s'associe au peuple du royaume immortel. Il gravit les échelons de l'esprit et se hâte vers le ciel de la signification intérieure. Il vogue sur l'arche de « Nous leur ferons voir nos signes dans l'univers et en eux-mêmes » et navigue sur la mer de « jusqu'à ce qu'ils voient clairement que ceci (ce Livre) est la vérité ». Il supporte l'injustice avec patience et la violence avec amour. Il était une fois un amoureux qui, loin de sa bien-aimée depuis de longues années, soupirait en se consumant aux flammes de l'éloignement. Sous l'effet de l'amour, son cœur perdait patience et son corps se lassait de son esprit. La vie sans elle lui paraissait un leurre et le temps achevait de l'épuiser. Combien de jours passa-t-il ainsi à sans cesse se languir d'elle ! Combien de nuits se tint-il éveillé, à souffrir d'elle ! Son corps n'était plus qu'un souffle, son cœur blessé, un cri de tourment. Il avait offert mille vies pour

goûter une seule  
fois à la coupe de sa présence, mais sans résultat. Les docteurs ne  
pouvaient le guérir et ses  
compagnons l'avaient abandonné. Las ! les médecins sont sans remède pour  
le malade  
d'amour car seule peut le guérir la faveur de l'aimée.  
À la fin, de l'arbre de son désir naquit le fruit de la détresse et, du  
feu de son espoir, il ne  
resta que cendres. Un soir, alors que, las de vivre, il sortait de chez lui  
pour se rendre à la  
place du marché, il s'aperçut qu'un garde le suivait. Il se mit à  
courir. Le garde fit de même,  
rejoint par d'autres gardes. Ils barrèrent toute issue à l'infortuné.  
Affolé, courant ça et là, le  
malheureux se disait : « Ce garde est sûrement 'Izrá'íl, l'ange de la  
mort pressé de me  
prendre, ou bien c'est un tyran qui cherche à malmener les gens ». Cette  
victime des flèches  
de l'amour gémissait en son cœur et courait toujours lorsqu'il parvint  
près d'un jardin clôt  
d'un mur qu'il escalada à grand-peine car il était très haut. Et, sans  
plus se soucier de sa vie,  
il sauta dans le jardin.  
Alors il découvrit sa bien-aimée qui, une lampe à la main, cherchait une  
bague qu'elle avait  
perdue. Apercevant sa ravissante amie, l'amant désespéré poussa un grand  
soupir, leva les  
mains au ciel en prière et s'écria : « Ô Dieu, accorde gloire, richesse  
et longue vie à ce garde.  
Il est l'ange Gabriel venu guider cette pauvre créature ; à moins qu'il  
ne soit Isráfíl qui donne  
vie au misérable que je suis. »  
Certes, ses paroles étaient justes car sous l'apparente brutalité de ce  
garde, l'homme  
découvrait maintes justices secrètes et maintes miséricordes voilées. Par  
sa menace, le  
garde avait conduit cet assoiffé du désert de l'amour à la mer de la  
bien-aimée et, par la  
lumière de la rencontre, il avait dissipé la nuit de l'absence. Il avait  
conduit l'éloigné au jardin  
de l'approche et le malade vers le médecin des cœurs.  
Si cet amant avait été plus perspicace, il eût, dès le début, béni le  
garde, prié pour lui et  
perçu sa tyrannie comme la justice même. Mais, ignorant le dénouement, il  
avait gémi et  
s'était plaint. Cependant, ceux qui voyagent dans le jardin de la  
connaissance, voyant la fin

dans le début, voient la paix dans la guerre et l'amitié dans l'hostilité.  
Telle est la condition des voyageurs de cette vallée. Quant à ceux des vallées supérieures, ils voient que la fin et le début ne sont qu'une seule chose ; ils ne voient ni commencement ni fin, ne considèrent ni premier ni dernier. Mieux, les habitants de la ville immortelle qui résident aux séjours verdoyants ne voient ni premier ni dernier. Ils fuient tout ce qui est premier, repoussent tout ce qui est dernier car, rapides comme l'éclair, ils se sont envolés au-delà des mondes des noms et des attributs. C'est ainsi qu'il est dit : « L'unité absolue exclut tout attribut ». Et ils ont établi leur séjour à l'ombre de l'Essence.

C'est à ce propos que Khájih 'Abdu'lláh - que Dieu, le Très-haut, sanctifie son âme bienaimée - a fait une subtile mise au point, et développé une éloquente paraphrase sur la signification du verset : « Dirige-nous dans le chemin droit », ce qui signifie : « Montre-nous le droit chemin, c'est-à-dire, honore-nous de l'amour de ton Essence afin de nous libérer de toute préoccupation de nous-mêmes ou de tout ce qui n'est pas toi, devenant ainsi entièrement tien, ne connaissant que toi et ne pensant à rien d'autre qu'à toi. »

Ils dépassent même ce rang, car il est dit :  
L'amour est un voile entre l'amant et l'aimé ; Mais d'en dire plus je ne suis pas autorisé.<sup>15</sup>

C'est l'heure où se lève le matin du savoir, et s'éteignent les lampes du voyage et de l'errance.

À Moïse qui fut force et lumière Ceci resta voilé ;Toi donc qui n'as point d'ailerons N'essaie pas de voler.<sup>15</sup>

Si tu es un homme de communion et de prière, élève-toi sur les ailes que procurent en soutien les âmes saintes afin d'apercevoir les mystères de l'Ami et d'atteindre les lumières du Bien-aimé. « En vérité, nous venons de Dieu et nous retournons à lui ».

Parvenu au terme de la vallée de la connaissance, dernier niveau de limitation, le voyageur entre dans la vallée de l'unité.

## LA VALLÉE DE L'UNITÉ

Il y boit à la coupe de l'Absolu et contemple les manifestations de

l'Unicité. Dans cet état,  
il déchire les voiles de la pluralité et, fuyant les mondes charnels,  
s'envole vers les cieux de  
l'unité. Il entend par l'ouïe de Dieu et voit par l'œil de celui-ci  
les mystères de la création  
divine. Il pénètre dans le sanctuaire de l'Ami et partage l'intimité de  
la tente du Bien-Aimé. Il  
sort la main de vérité de la manche de l'Absolu et révèle les secrets du  
pouvoir. Il ne  
s'attribue aucun nom, aucun titre, aucun rang, trouvant dans la louange de  
Dieu son propre  
éloge et le nom de Dieu dans son propre nom. Pour lui « tous les chants sont  
chants du  
Roi 15 » et toute mélodie vient de lui. Il s'assied sur le trône de : «  
Dis : Tout vient de Dieu »,  
et se repose sur le tapis de : « Il n'y a de puissance qu'en Dieu ! ». Il  
considère toute chose  
de l'œil de l'unité. Il voit les rayons de splendeur du soleil divin  
briller, du Levant de  
l'essence, sur tout ce qui existe, et les lumières de l'unité se  
refléter dans toute la création.  
Ton Eminence n'ignore pas que dans les royaumes de l'existence, tout ce qui  
différencie  
les mondes traversés par le voyageur procède de sa propre vision. Nous allons  
en donner un  
exemple pour que la chose soit parfaitement claire. Considère le soleil : il  
brille d'un même  
éclat sur tout ce qui existe et, par ordre du Roi de la manifestation, il  
dispense sa lumière à  
toute la création. Pourtant, où qu'il luise, il se manifeste et accorde ses  
bienfaits selon les  
potentialités du lieu. Ainsi, dans un miroir, il reflète la forme de son  
disque, et cela est dû à  
la sensibilité du miroir. D'un cristal, il fait apparaître du feu, et  
ailleurs il ne fait voir rien  
d'autre que l'effet de son éclat et non son disque parfait. Cependant,  
comme tu peux le  
constater, par cet effet, il contribue, sur l'ordre du Créateur, au  
développement de chaque  
chose selon les aptitudes de celle-ci.  
De même, les différentes couleurs deviennent visibles en chaque objet selon  
sa nature : à  
travers un globe jaune, les rayons éclairent en jaune ; si le globe est blanc  
ou rouge, les  
rayons seront perçus blancs ou rouges. Ces différences ne tiennent donc pas  
à la lumière  
elle-même mais à l'objet qu'elle frappe. Un lieu complètement muré, ou

couvert d'un toit,  
sera privé de lumière et le soleil n'y pourra luire.  
Ainsi certaines âmes faibles ont enfermé les champs de la connaissance dans  
les murs de  
l'égoïsme, de la passion, et les ont assombrés par les nuages de  
l'ignorance et de  
l'aveuglement. Ces âmes se sont égarées loin des joyaux de sagesse offerts  
par la foi  
lumineuse du Seigneur des messagers, aussi se sont-elles privées des rayons du  
soleil  
spirituel et des mystères de l'éternel Bien-Aimé et se sont-elles exclues  
du sanctuaire de la  
Beauté parfaite, s'interdisant l'accès au Temple de gloire. Telle est la  
condition des gens de  
notre époque !  
Que s'élançe un Rossignol depuis l'argile du moi jusqu'à la roseraie du  
cœur, qu'il chante  
d'une voix douce et mélodieuse, en arabe ou en persan, les divins mystères  
dont un seul  
mot ranime les morts et souffle l'Esprit saint sur les cendres de cette  
existence, et tu verras  
des milliers de griffes jalouses, des milliers de becs haineux, le traquer de  
toutes leurs forces  
pour le mettre à mort.  
Certes, les parfums agréables déplaisent au bousier et l'homme affligé  
d'un rhume ne  
respire pas les arômes suaves. Ainsi fut-il écrit pour instruire l'ignorant  
:  
Guéris ton cerveau de tout rhume Et respire le souffle de Dieu<sup>15</sup>.

La question des différences dans les objets est maintenant élucidée. Mais  
tant que le  
voyageur fixe son regard sur le lieu d'apparition - tant qu'il s'arrête  
aux globes colorés -, il ne  
perçoit que le jaune, le blanc ou le rouge. C'est l'origine des conflits  
entre les hommes et la  
cause de l'assom-brissement du monde sous l'obscur poussière des esprits  
bornés. Certains  
contemplant les rayons de la lumière tandis que d'autres, buvant au vin de  
l'unité, ne voient  
que le soleil.  
Ainsi, parce qu'elles concernent trois différents plans, la compréhension  
et les explications  
des voyageurs varient et c'est de là que viennent constamment les conflits.  
Certains se  
situent au plan de l'unité et le décrivent, d'autres vivent dans le monde  
des limitations,

d'autres encore en sont toujours au stade du moi, et il en est de complètement aveugles.

Ainsi sont les ignorants aujourd'hui : privés du rayonnement de la Beauté divine, ils avancent

certaines prétentions et, en chaque âge, en chaque cycle, ils infligent au peuple de la mer

d'unité ce qu'eux-mêmes mériteraient. « Si Dieu punissait les hommes de leurs actions

perverses, il ne laisserait sur terre rien de vivant ! Mais il remet cela au jour fixé... »

Ô mon frère, un cœur pur est comme un miroir ; polis-le à l'aide du brunissoir de l'amour

et du détachement de tout ce qui n'est pas Dieu, afin que s'y reflète le vrai soleil et que s'y

lève l'aube du matin éternel. Alors tu comprendras clairement le sens de « Ni ma terre ni

mon ciel ne peuvent me contenir, mais le cœur de mon fidèle serviteur me contient ». Et

cueillant ta vie de tes mains tu la déposeras avec ferveur aux pieds du nouveau Bien-aimé.

Chaque fois que la splendeur du Roi de l'unité se manifeste sur le trône du cœur et de

l'âme, son éclat apparaît dans chaque membre. Alors s'éclaire le secret de la célèbre

tradition : « Un croyant s'approche de moi par la prière jusqu'à ce que je lui réponde. Et

quand je lui ai répondu, je deviens l'ouïe par laquelle il entend... » Car alors, le maître de la

maison paraît chez lui et tous les piliers de la demeure en sont illuminés. L'action et les

effets de la lumière proviennent du Dispensateur de lumière et c'est ainsi que par lui, tout se

meut et que par sa volonté, tout s'élève. Voilà la source où boivent ceux qui sont proches,

ainsi qu'il est dit : « Voici l'eau qui est bue par ceux qui sont proches de Dieu. »

Loin de moi l'idée de donner à ces paroles une idée d'anthropomorphisme et de voir en

elles la descente des mondes de Dieu au rang des créatures. Ton Eminence ne doit en aucun

cas se laisser aller à de telles spéculations. Car Dieu, en son Essence, est au-delà de la

montée et de la descente, de l'entrée et de la sortie. De toute éternité, il est affranchi des

attributs humains et le sera à jamais. Nul ne l'a jamais connu ; nulle âme n'a trouvé la voie

vers son être. Les érudits mystiques se sont tous égarés dans la vallée de

sa connaissance  
et tous les saints se sont fourvoyés en cherchant à saisir son Essence.  
Au-delà de  
l'entendement du sage, il est sanctifié ; au-delà de la science du savant,  
il est exalté. Close  
est la voie, sacrilège la recherche. Ses signes sont sa preuve, son existence  
est son  
témoignage.  
C'est pourquoi les amants du visage du Bien-Aimé ont affirmé : « Ô toi  
dont l'Essence  
seule montre la voie vers son Essence, toi qui es sanctifié au-delà de toute  
ressemblance  
avec tes créatures<sup>30</sup> ». Comment le néant absolu pourrait-il chevaucher dans  
la prairie de la  
préexistence ? Comment une ombre fugace pourrait-elle parvenir au Soleil  
éternel ? L'Ami  
n'a-t-il pas dit : « Si ce n'était pour toi, nous ne t'aurions pas  
connu », et le Bien-aimé<sup>33</sup> n'at-il pas ajouté : « ni n'aurions-nous  
atteint ta présence ».  
En réalité la mention de ces degrés du savoir se rapporte à la connaissance  
des  
manifestations de ce Soleil de vérité qui projette sa lumière sur les  
miroirs. La splendeur de  
cette lumière brille dans les cœurs, mais les voiles des sens et des  
conditions terrestres la  
cachent, ainsi en est-il d'une chandelle dans une lanterne de métal. Pour  
que la lumière luise,  
il faut ôter la lanterne.  
De même, si tu arraches les voiles trompeurs de ton cœur, les lumières de  
l'unité s'y  
manifestent.  
S'il est vrai qu'il n'existe ni entrée ni sortie pour ces manifestations, ce  
l'est plus encore  
pour cette Essence de l'être, ce mystère désiré de tous. Ô mon frère,  
traverse ces régions  
dans un esprit de recherche et non de conformisme aveugle. Le voyageur sincère  
ne se  
laisse pas arrêter par le gourdin des mots, ni ne se laisse égarer par les  
mises en garde des  
insinuations.  
Un rideau peut-il séparer l'amant de l'aimée ? Même le mur d'Alexandre  
ne peut les séparer.

Nombreux sont les mystères, innombrables les profanes. Des volumes entiers ne  
suffiraient pas à saisir le secret du Bien-aimé et ces pages n'épuiseront  
pas le sujet, ne  
serait-il qu'un mot ou qu'un signe. « Le savoir n'est qu'un simple point ;

les ignorants l'ont  
multiplié<sup>30</sup> ».

C'est de la même manière qu'il faut considérer les différences entre  
les mondes. Les  
mondes divins sont une infinité, mais on en parle parfois comme s'ils  
étaient quatre : le  
monde du temps (zamán) qui a un commencement et une fin ; le monde de la  
durée (dahr)  
qui a un commencement mais dont la fin n'est pas révélée ; le monde de la  
perpétuité  
(sarmad) dont le commencement n'est pas connu mais dont on sait qu'il a une  
fin et le  
monde de l'éternité (azal) dont on ne voit ni le commencement ni la fin.

Reprendre dans le  
détail les différents commentaires sur ces questions serait lassant. Ainsi,  
certains disent que  
le monde de la perpétuité n'a ni début ni fin et donnent le nom  
d'invisible, d'inconcevable  
Empyrée au monde de l'éternité. D'autres encore les nomment : la Cour  
céleste (Láhút),  
l'Empyrée céleste (Jabarút), le Royaume des anges (Malakút) et le monde  
mortel (Násút).

Les chemins de l'amour sont aussi au nombre de quatre : des créatures au  
Véritable, du  
Véritable aux créatures, des créatures aux créatures et du Véritable au  
Véritable.

Répugnant à de longues citations des dires anciens, je ne mentionnerai pas  
les nombreux  
propos des mystiques et des savants d'autrefois, car citer les paroles des  
autres prouve un  
savoir acquis et non le don divin. Le peu que j'en ai dit ici ne l'a été  
que pour sacrifier aux  
usages et pour suivre les coutumes des amis. D'ailleurs, de telles matières  
dépassent le  
cadre de cette épître. Ce n'est pas par orgueil que je suis peu disposé à  
répéter leurs dires,  
mais par sagesse et pour prouver ma bonté.  
Si Khid'r a fait sombrer le vaisseau, C'est qu'en ce mal il y avait mille  
bontés<sup>15</sup>.

Par ailleurs, ce serviteur se considère démuné et comme un pur néant en  
présence d'un  
aimé de Dieu, et combien moins encore en présence d'un de ses saints.  
Glorifié soit mon  
Seigneur, le Très-Haut ! En outre, mon but n'est pas de commenter les  
opinions  
contradictaires des mystiques mais d'expliquer les étapes du parcours du

voyageur.

Bien que l'on ait donné un exemple du commencement et de la fin du monde contingent,

j'en ajouterai un second pour bien mettre en lumière toute sa signification.

Que ton

Eminence songe à elle-même : pour ton fils, tu es le premier, mais pour ton père, tu es le

dernier. Extérieurement, tu as l'apparence de la puissance dans les royaumes de la création

divine, mais intérieurement, tu révèles les mystères cachés du dépôt divin qui est en toi.

Ainsi, ces quatre états : commencement, fin, extériorité et intériorité sont des notions qui,

dans l'acception que nous leur donnons, s'appliquent à toi, afin que tu puisses saisir les

quatre états divins et que le rossignol de ton cœur, sur les branches des rosiers de

l'existence, chante depuis les mondes visible et invisible : « Il est le Premier et le Dernier,

celui qui est apparent et celui qui est caché ».

Le caractère relatif de ces explications est dû aux limitations humaines.

Mais, ayant

franchi d'un pas la frontière de ce monde relatif et limité, et planté leur tente dans les

mondes de l'autorité et du commandement, ceux qui habitent dans le lieu de délices de

l'Absolu ont, d'une simple étincelle, réduit en cendres ces contingences.

D'une goutte de

rosée, ils ont effacé tous ces mots. Ils nagent dans la mer de l'esprit et volent dans

l'atmosphère sainte de la lumière. Dans un tel monde, quelle valeur peuvent bien avoir les

mots, que ce soit premier ou dernier ou d'autres lus et prononcés ? Ici, le premier est le

dernier et le dernier n'est autre que le premier.

Allume dans ton âme le feu de l'amour                      Et brûle toute pensée et toute adoration<sup>15</sup>

Ô mon ami, regarde-toi : si tu n'étais devenu père en engendrant un fils, tu n'aurais même

pas compris ces propos. Oublie donc toutes ces choses pour être instruit à l'école de l'unité

par le Maître d'amour, pour retourner à Dieu, échanger ce paysage intérieur irréel contre ta

véritable condition et résider à l'ombre de l'Arbre de la connaissance.

Ô toi qui m'es cher, appauvris-toi afin d'accéder à la cour suprême des richesses, oublie-toi afin de boire à la rivière de gloire et de goûter à la

parfaite compréhension des poèmes  
que tu as demandée.

Il est maintenant clair que ces états dépendent de la vision du voyageur.

Dans chaque

ville, il verra un monde, dans chaque vallée, il trouvera une source, dans  
chaque prairie, il

entendra un chant. Pourtant, le faucon qui plane dans le ciel mystique a dans  
son cœur bien

d'autres merveilleux chants spirituels et l'oiseau de Perse garde en son  
âme plus d'une

douce mélodie arabe, mais elles sont et resteront cachées.

Si je parlais, plus d'une raison serait ébranlée. Si j'écrivais, plus  
d'une plume se briserait.

Paix sur celui qui accomplit ce suprême voyage en suivant le Véritable,  
éclairé par les

lumières directrices.

Après la traversée des hautes sphères de ce parcours céleste, le voyageur  
pénètre dans

la vallée du contentement.

#### LA VALLÉE DU CONTENTEMENT

Là, il ressent les brises du contentement divin soufflant des hauteurs de  
l'esprit et brûlant

les voiles du besoin. De son œil intérieur et extérieur, il perçoit dans le  
visible et l'invisible de

toutes choses le jour où : « Dieu enrichira chacun de son abondance ». Du  
chagrin, il passe à

la béatitude, de l'angoisse à la joie. Sa peine, son affliction cèdent au  
délice et au

ravissement.

En apparence assis dans la poussière, les voyageurs de cette vallée trônent  
en réalité sur

les hauteurs de l'esprit, nourris de ses faveurs infinies et abreuvés de ses  
vins délicats.

La langue ne réussit pas à décrire ces trois dernières vallées et le  
discours tourne court.

La plume ne s'avance pas dans ces régions et l'encre n'y laisse que  
taches. Le rossignol du

cœur y a d'autres chants et d'autres secrets qui remuent le cœur et font  
se récrier l'âme,

mais ce mystère du sens intime ne peut qu'être murmuré de cœur à cœur  
et confié d'âme à

âme.

Seulement de cœur à cœur se communique la vraie condition du mystique.

Nul messenger ne sait la dire,

nulle épître la partager<sup>34</sup>.

Je me suis résigné au silence sur bien des sujets, Mes paroles ne les  
pourraient estimer et ma langue serait  
prise de court.

Ô mon ami, à moins d'entrer dans les jardins de ces mystères, tu ne  
goûteras jamais au  
vin immortel de cette vallée. Y goûterais-tu que tu détournerais les yeux de  
tout le reste et  
boirais de ce vin de la richesse intérieure, que tu te détacherais de tout  
pour te lier à lui,  
offrirais ta vie sur son chemin et sacrifierais ton âme. Mais dans cette  
condition, il n'est rien  
d'autre à oublier : « Dieu était, et rien n'était avec lui<sup>30</sup> ». En  
effet, arrivé à cette étape le  
voyageur voit en toutes choses la beauté de l'Ami et jusque dans le feu, il  
voit le visage de  
l' Aimé. Dans l'illusion, il perçoit le secret du réel et dans les  
attributs, il découvre le mystère  
de l'essence. D'un souffle, il a consumé les voiles et d'un clin  
d'œil dissipé les brumes. Sa  
vue pénétrante contemple la création nouvelle et son cœur lucide en saisit  
les vérités  
subtiles. Comme l'atteste assez cette parole : « Nous avons rendu ta vue  
perçante  
aujourd'hui ».  
Une fois franchies les sphères du pur contentement, le voyageur accède à la  
vallée de  
l'émerveillement.

#### LA VALLÉE DE L'ÉMERVEILLEMENT

Il se trouve ballotté dans des océans de grandeur et chaque instant  
l'émerveille un peu  
plus. Parfois il voit que la richesse est la pauvreté même et l'essence du  
contentement lui  
semble pure impuissance. De plus, il est frappé de mutisme devant la beauté  
du Très-  
Glorieux et sa propre vie lui pèse. Nombreux sont les arbres mystiques  
déracinés par ce  
tourbillon d'émerveillement, nombreuses les âmes qui en sortent  
essoufflées ! Car si celui qui  
demeure dans cette vallée apprécie et chérit de telles merveilles, le  
voyageur s'y trouve en  
pleine confusion. À chaque instant, il découvre un monde merveilleux, une  
nouvelle création,  
et d'étonnement en étonnement, il est éperdu de respect devant l'œuvre du  
Seigneur de  
l'unité.

Ô mon frère, méditons sur chaque chose créée et nous y découvrirons des myriades de sagesse parfaites et y apprendrons des myriades de vérités nouvelles et merveilleuses. Le rêve est l'un de ces phénomènes de la création. Vois combien de secrets il détient, combien de sagesse il renferme, combien de mondes il recèle. Observe : tu dors dans une maison bien close et soudain te voilà transporté dans une ville éloignée dans laquelle tu entres sans mouvoir les pieds ni fatiguer le corps. Sans les yeux, tu vois ; sans les oreilles, tu entends ; sans la langue, tu parles. Et il arrive parfois qu'après dix ans passés, tu découvres dans le monde du temps (zaman) ce que tu avais rêvé cette nuit-là. Le rêve contient de nombreuses sagesse à méditer, dont seuls les gens de cette vallée peuvent saisir le sens. D'abord, quel est ce monde dans lequel, sans yeux, sans oreilles, sans mains et sans langue, on en fait néanmoins usage ? Ensuite, comment se fait-il que tu constates aujourd'hui dans le monde extérieur, l'effet d'un rêve que tu fis dix ans plus tôt dans le monde du sommeil ? Médite sur les différences entre ces deux mondes et sur les mystères qu'ils recèlent afin qu'obtenant confirmations divines et révélations célestes, tu puisses pénétrer dans les contrées de sainteté. Dieu, l'Exalté, a placé ces signes dans l'homme afin que les chercheurs ne puissent nier les mystères de la vie future ni mésestimer ce qui leur fut promis. Car il en est qui, ne se fiant qu'à la raison, nie ce qu'elle ne comprend pas. Des esprits faibles ne sauraient saisir ce dont nous venons de parler, qui n'est accessible qu'à la divine et suprême Intelligence :

Comment la faible raison peut-elle embrasser le Coran      Ou  
l'araignée piéger le Phoenix dans sa toile.13

On découvre tous ces états dans la vallée de l'émerveillement et sans se lasser, le voyageur en recherche toujours plus. En exposant les divers degrés de la contemplation et en exprimant l'émerveillement, le Seigneur du début et de la fin dit : « Ô Seigneur, augmente mon étonnement à ton égard ! »  
Songe également combien la création de l'homme est parfaite et comme tous

ces degrés

et ces états sont latents et cachés en lui.

Te prends-tu pour un corps chétif, Alors qu'en toi l'univers se niche.

Il nous faut donc travailler à détruire notre condition animale jusqu'à ce qu'apparaisse en

nous le sens de l'humain.

Ainsi Luqmán qui avait bu à la source de sagesse et goûté aux eaux de miséricorde,

voulant faire comprendre à son fils Nathan la résurrection et la mort, choisit le rêve comme

preuve et comme exemple. Nous en parlons ici afin que, grâce à ce serviteur mortel, un

souvenir persiste de ce jeune élève de l'école de l'unité divine, de cet ancien versé dans l'art

de la compréhension et du détachement. Il dit : « Ô fils, si tu peux ne pas dormir, tu peux ne

pas mourir. Et si tu es capable de ne pas t'éveiller après ton sommeil, alors tu pourras

échapper à la résurrection. »

Ô mon ami, le cœur est le siège de mystères éternels, n'en fais pas le lieu d'imagination

fugitives. Ne gâche pas le trésor de ta précieuse vie en participant à ce monde fugace. Tu

viens du monde de sainteté, n'attache pas ton cœur à la terre. Tu es un familier de la cour

de proximité, ne choisis pas la poussière pour demeure.

Sans limites est la description de ces étapes, mais les torts qu'ont fait subir à ce Serviteur

les peuples de la terre m'ont ôté l'envie d'en dire plus :

L'histoire reste incomplète ; je n'ai pas le cœur à l'achever. Aussi, je t'en prie, pardonne-moi<sup>15</sup>.

La plume gémit, l'encre s'épanche en pleurs et la rivière du cœur roule des vagues de

sang. « Rien ne nous atteindra, en dehors de ce que Dieu a écrit pour nous ». Paix à celui qui

a suivi le droit sentier !

Après avoir escaladé les hauteurs de l'émerveillement, le voyageur entre dans la vallée de

la vraie pauvreté et de l'anéantissement absolu.

## LA VALLÉE DE LA VRAIE PAUVRETÉ ET DE L'ANÉANTISSEMENT ABSOLU

Cette étape est celle où l'on meurt à soi-même pour vivre en Dieu, où l'on s'appauvrit en

soi pour s'enrichir du Désiré. C'est-à-dire qu'on devient pauvre en choses terrestres et riche

de ce qui est dans le monde de Dieu. Car lorsque l'ami fidèle et dévoué

atteint la présence  
du Bien-Aimé, la beauté étincelante de l'Aimé et le feu du cœur de  
l'amant embrasent tous  
les voiles et les enveloppent. Oui, tout ce qu'il possède, cœur et âme,  
doit s'enflammer afin  
qu'il ne reste que l'Ami.  
Quand les attributs de l'Ancien des jours se manifestèrent, Moïse brûla  
tout attribut terrestre<sup>15</sup>.

Celui qui arrive à cette condition est purifié de tout ce qui appartient aux  
créatures. Par  
conséquent, qu'importe de ne trouver chez ceux qui ont atteint l'océan de  
sa présence, ni  
richesses ni pensées personnelles qui sont choses contingentes d'un monde  
périssable. Car  
ce qui appartient aux créatures possède d'inhérentes limites alors que ce  
qui appartient au  
seul vrai Dieu en est sanctifié. Méditons longuement cette affirmation afin  
que le sens en  
soit clair. « En vérité, les hommes purs boiront à une coupe dont le  
mélange sera de  
camphre ». Pour comprendre le sens de ce verset, il suffirait de comprendre le  
sens du mot  
« camphre ». C'est de cette condition de pauvreté qu'il est dit : « La  
pauvreté est ma  
gloire ». La pauvreté, intérieure ou extérieure, peut avoir de nombreux  
sens que je ne juge  
pas à propos de dévoiler ici, me réservant pour une autre occasion qui  
dépendra du désir de  
Dieu et de ce que décidera le destin.  
Dans cette sphère, la multitude des choses disparaît chez le voyageur, et à  
l'horizon  
d'éternité, s'élève de la nuit la Face divine. Ainsi s'éclaire le  
sens de : « Tout sur terre  
passera, sauf la face de ton Seigneur ».  
Ô mon ami, que ton cœur et ton âme entendent les chants de l'esprit.  
Protège-les à l'égal  
de la prunelle de tes yeux car les sagesse divines, comme les pluies  
printanières,  
n'arroseront pas toujours la terre du cœur des hommes. Certes, la bonté du  
Miséricordieux  
ne tarit jamais, mais en chaque cycle, selon une mesure fixée, une part est  
assignée, un don  
est réservé. « La source de toutes choses est dans nos mains, nous les  
dispenserons avec  
une sage économie. » Les nuées miséricordieuses du Bien-Aimé n'arrosent  
que les jardins de

l'esprit et ce n'est qu'au printemps qu'elles dispensent leurs bienfaits. Les autres saisons ne connaissent pas cette faveur suprême et les terres stériles n'en profitent jamais.

Ô mon frère, les mers ne contiennent pas toutes des perles, les branches ne fleurissent

pas toutes et les rossignols ne chantent pas sur chacune d'elles. Aussi, avant que le

Rosignol du paradis mystique ne regagne le jardin de Dieu, avant que les rayons de l'Aurore

spirituelle ne retourne au Soleil de vérité, efforce-toi, dans le tas de poussières qu'est le

monde mortel, de capter les effluves du jardin éternel pour vivre à jamais à l'ombre des

peuples de cette cité. Et lorsque tu auras atteint cette très haute condition, tu

contempleras l'Aimé et tu en oublieras tout le reste.

Le Bien-aimé rayonne partout sans voiles Sur les portails et sur les murs, ô hommes de vision !<sup>13</sup>

Ainsi auras-tu sacrifié la goutte de ta vie pour atteindre l'océan de celui qui donne la vie.

C'est le but que tu t'es choisi et si Dieu le veut, tu l'atteindras.

Dans cette cité, les voiles de lumière eux-mêmes sont déchirés et anéantis. « Pour sa

beauté, il n'y a d'autre voile que la lumière, et sa Face n'est couverte que de sa

révélation<sup>30</sup> ». Les insoucians, c'est étrange, sont toujours à la recherche de possessions

matérielles alors que le Bien-aimé est aussi visible que le soleil. Mais c'est l'intensité même

de sa révélation qui le voile, la puissance de son éclat qui le cache.

Sa lumière a brillé, tout comme celle du soleil mais hélas, il est descendu dans la cité des aveugles !<sup>15</sup>

Dans cette vallée, le voyageur délaisse la condition de « l'unité de l'Etre et l'unité de la

Manifestation » pour parvenir à une unité qui se situe au-delà de ces deux états. Ni la parole,

ni l'argument, mais l'extase seule peut faire comprendre ce sujet. Celui qui est arrivé jusqu'à

cette étape du voyage et qui a respiré l'air de ce jardin sait ce dont nous parlons.

Que dans ces pérégrinations, le voyageur ne s'écarte pas, fut-ce de l'épaisseur d'un

cheveu, de la « Loi » qui est le secret même du « Cheminement », le fruit de l'arbre de

« Vérité ». Il doit au cours de ces étapes, s'accrocher au vêtement de

l'obéissance aux  
commandements, tenir fermement la corde de l'abstention des choses défendues  
s'il veut se  
nourrir à la coupe de la Loi et connaître les mystères de la Vérité.  
Si certains des propos de ce Serviteur n'étaient pas compris ou  
déconcertaient, il faudrait  
reposer les questions afin que nul doute ne subsiste et que le sens en soit  
aussi clair que la  
face du Bien-Aimé brillant dans « l'état de Gloire ».  
Ces voyages n'ont pas de fin visible dans le monde du temps (zaman), mais le  
voyageur  
détaché - s'il reçoit la confirmation invisible et l'aide du Gardien de  
la Cause - peut parcourir  
les sept étapes en sept pas, plutôt en sept souffles, voire en un seul si tel  
est le désir et la  
volonté de Dieu. Et cela en raison de « Dieu répand sa grâce sur tels de  
ses serviteurs, ainsi  
qu'il lui plaît ».  
Ceux qui s'envolent au ciel d'unité pour atteindre l'océan de l'absolu  
considèrent cette  
cité, vivre éternellement en Dieu, comme l'extrême limite pour les  
chercheurs mystiques et  
l'ultime patrie pour les amants. Mais pour cet être évanescent issu de  
l'océan mystique,  
c'est la première porte de la citadelle du cœur, la première entrée de  
cette cité pour  
l'homme. Pour le cœur, quatre degrés sont prévus qui seraient exposés ici  
s'il se présentait  
une âme-sœur.  
Lorsqu'elle voulut dépeindre cet état, La plume se brisa et la page fut  
déchirée<sup>13</sup>.

Salám !

Ô mon ami, de nombreux chiens poursuivent cette gazelle du désert de  
l'unité, et  
beaucoup de serres déchirent cette grive des jardins éternels. Embusqués,  
des corbeaux  
impitoyables guettent cet oiseau des paradis de Dieu et le chasseur jaloux  
traque cette  
biche des prairies de l'amour.  
Ô Shaykh, cette flamme qui ne désire que brûler dans la lampe du Seigneur et  
resplendir  
dans le globe de l'esprit, efforce-toi de la protéger contre les vents  
contraires. Car la tête  
qui se lève pour l'amour de Dieu sera sûrement tranchée, la vie allumée  
au feu du désir, à  
coup sûr sacrifiée, et le cœur qui se souvient de l'Aimé, gonflé de

sang. Comme il est

justement dit :

Vis détaché de l'amour car sa paix n'est qu'angoisse Il commence par la souffrance et finit dans la mort.<sup>39</sup>

Paix à celui qui suit le droit Sentier !

\*\*\*\*\*

J'ai réfléchi à tes considérations sur l'interprétation à donner aux noms de cette espèce

commune d'oiseau, Gunjishk (passereau) en persan. Il semble que tu aies pénétré les

mystères des significations cachées. Mais à chaque degré, toute lettre possède une

signification propre à ce degré. En vérité, le voyageur découvre un secret dans chaque nom

et un mystère dans chaque lettre. D'un certain point de vue, ces lettres évoquent l'idée du

sacré.

Káf ou Gáf (K ou G) se rapporte à Kuffi (libre), c'est-à-dire : «

Libère-toi de ce que désire

ta passion et avance vers ton Seigneur. »

Nún se réfère à Nazzih (purifier), c'est-à-dire : « Purifie-toi de tout

sauf de lui, afin de

renoncer à ta vie pour son amour. »

Jím est Jánib (retire-toi) qui veut dire : « Retire-toi du seuil du seul

Vrai si tu possèdes

encore des attributs terrestres. »

Shín est Ushkur (merci) ; « Remercie ton Seigneur tant que tu es sur sa

terre, pour qu'il te

rende ce remerciement dans son ciel ; encore que, dans le monde de l'unité,

son ciel soit le

même que sa terre. »

Káf se réfère à Kuffi, c'est-à-dire : « Libère-toi des entraves des

limitations afin de

parvenir à la connaissance de ce que tu ignores des états de sainteté. »

Si tu écoutais les mélodies de cet Oiseau mortel tu chercherais le calice de

vie éternelle et

tu oublierais les coupes périssables.

Paix soit sur ceux qui foulent le droit Sentier !

LES QUATRE VALLÉES

.

Il est le Fort, le Bien-aimé.

Ô lumière de vérité, H'isám-i-Dín, le généreux, Le monde n'a jamais

donné le jour à un prince tel que toi !

Le lien d'amour fut brusquement rompu, et brisé le serment impérissable d'amitié.

Pourquoi ? Dieu me pardonne ! Ma dévotion est-elle moins grande ou mon affection moins profonde pour qu'ainsi tu m'oublies et m'effaces de tes pensées ?  
Quelle fut ma faute qui fit cesser tes faveurs ? Est-ce parce que nous sommes humble et toi de haut rang ?

Ou bien serait-ce qu'une seule flèche t'ait fait fuir le combat ?  
N'as-tu pas entendu dire que la persévérance est un devoir pour ceux qui suivent la voie mystique, le seul guide sûr vers sa sainte présence ? « Sur ceux qui disent : notre Seigneur est Dieu, et qui vont droit vers lui, descendront les anges. »  
Le Coran dit aussi : « Va droit au but ainsi qu'on te l'a ordonné. »  
C'est donc à ceux qui vivent en la présence de Dieu qu'il appartient de tenir cette conduite. Suivant l'ordre reçu j'apporte le message, qui est, selon ton goût, soit conseil soit ennui.

Mes lettres sont restées sans réponse, et les sages n'ont pas l'habitude de renouveler l'expression de leur estime, mais ce nouvel amour brise les us et coutumes de jadis.

Ne nous conte pas l'histoire de Leyla et les malheurs de Majnoun, Ton amour fait perdre au monde le souvenir des amours passées. Dès que ton nom fut sur les lèvres, les amants s'en saisirent Et ceux qui en parlent, comme ceux qui l'entendent, se mirent à danser.

Et Roumi parle, divine sagesse et céleste conseil :  
À chaque lune, ô bien-aimé, je deviens fou pendant trois jours ;  
C'est aujourd'hui le premier. C'est pourquoi tu me vois en joie.

Nous apprenons que tu es allé à Tabriz et à Tiflis pour répandre la connaissance ou que tout autre grand projet a porté tes pas vers Sanandaj.  
Ô éminent ami, ceux qui progressent dans la recherche mystique sont de quatre sortes.  
Je les décrirai brièvement afin que les conditions et les qualités de chacun te soient bien connues.

Quand les voyageurs se donnent le Désiré (maqs'úd) comme objet de leur recherche, ils sont dans la condition du soi, ce soi qui est « le Soi de Dieu présent en lui-même avec ses lois ».

Sur ce plan, le soi n'est pas rejeté mais aimé ; il est agréable et n'a pas à être évité. Bien qu'à son début ce niveau soit le royaume des conflits, à la fin on y atteint pourtant le trône de splendeur. Comme ils ont dit : « Ô Abraham de ce jour, ô ami, Abraham de l'Esprit ! tue ces quatre oiseaux de proie afin qu'après la mort, l'énigme de la vie puisse être résolue. C'est le niveau du soi qui plaît à Dieu. Souviens-toi de ce verset : Ô toi, âme apaisée ! retourne à ton Seigneur, satisfaite et agréée.

Qui se termine par :

Entre donc avec mes serviteurs      Entre dans mon Paradis<sup>13</sup>.

Cet état a de nombreux signes, des preuves innombrables. Ainsi est-il écrit :

« Nous leur

montrerons bientôt nos Signes, dans l'univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'ils voient

clairement que ceci est la Vérité » et qu'il n'est de Dieu que Lui.

On doit donc lire le livre de son propre moi, plutôt qu'un quelconque traité de rhétorique.

Ainsi, il a dit : « Lis ton livre ! Il suffit aujourd'hui pour rendre compte de toi-même ».

On raconte l'histoire du mystique qui partit en voyage avec un grammairien comme

compagnon. Ils abordèrent au rivage de la mer de grandeur. Le mystique, sans hésiter, se

jeta dans les vagues. Mais le grammairien restait perdu dans ses raisonnements qui étaient

comme des mots écrits sur l'eau. Le mystique l'appela : « Pourquoi ne me suis-tu pas ? » Le

grammairien répondit : « Ô frère, je n'ose avancer. Il me faut retourner ». Alors le mystique

lui lança : « Oublie ce que tu as lu dans les ouvrages de Sîbavayh et de Qawlavayh, de Ibn-i-

H?ájîb et de Ibn-i-Málik, et franchis l'eau. »

Il faut ici la mort du moi et non la rhétorique, deviens donc néant et tu marcheras sur les vagues.

De même, il est écrit : « Ne ressemblez pas à ceux qui oublient Dieu ; Dieu fait qu'ils

s'oublient eux-mêmes. Ceux-là sont les pervers ».

Lorsque le but du voyageur est la demeure du Glorifié (Mah?múd), il s'agit de l'état de la

raison première connue sous le nom de Prophète et de plus grand Pilier. Ici, raison signifie

l'esprit divin, universel, dont la souveraineté illumine toute chose créée, et ne peut donc

concerner les faibles cerveaux car, comme l'a écrit le sage Sana'i :  
Comment la faible raison pourrait-elle comprendre le Coran Ou l'araignée  
prendre au piège un phénix ?  
Veux-tu que l'esprit ne te piège pas ? Apprends-lui la science de l'amour  
de Dieu.

À ce niveau, les épreuves et les échecs que rencontre le voyageur sont  
nombreux. Ici, il  
s'élève jusqu'au ciel ; là, il est jeté dans les profondeurs. Comme il  
a été dit : « Maintenant tu  
m'attires vers les sommets de gloire puis tu me jettes au fond du plus noir  
abysse ». Le  
trésor caché à ce niveau est dévoilé dans ce verset tiré de la sourate de  
la cave :  
« Tu aurais vu le soleil à son lever s'écarter de leur caverne vers la  
droite et passer à leur  
gauche au moment de son coucher tandis qu'ils demeuraient dans un endroit  
spacieux de la  
caverne. Voilà un des Signes de Dieu ! Celui que Dieu dirige est bien dirigé,  
mais tu ne  
trouveras pas de maître pour guider celui que Dieu égare.»  
Si un homme pouvait comprendre ce qui est caché dans ce seul verset, cela lui  
suffirait.  
C'est en louant des hommes pareils qu'il a dit : Des hommes que « nul  
négoce et nul troc  
ne... distraient du souvenir de Dieu... ».  
Ce niveau donne la vraie mesure du savoir et libère l'homme de ses  
épreuves. Dans ce  
royaume, la recherche de la connaissance n'a pas lieu d'être, car il est  
dit concernant la voie  
à suivre par les voyageurs de ce niveau « Craignez Dieu ! Dieu vous instruit  
». Il est dit aussi :  
« la connaissance est une lumière que Dieu projette dans le cœur de celui  
qu'il veut ».  
L'homme devrait donc préparer son cœur à être digne de recevoir la grâce  
descendant du  
ciel afin que l'Échanson généreux puisse lui verser à boire, de  
l'aiguière miséricordieuse, le  
vin des bienfaits. « À l'œuvre, travailleurs ! pour en gagner un pareil  
».  
Et maintenant je dis : « Nous sommes à Dieu et nous retournons à lui ».

Si les amants mystiques désirent s'abriter au cœur de la demeure de  
l'Aimant (Majdhúb),  
qu'ils sachent qu'aucune âme ne peut siéger sur ce trône royal si elle  
ne reflète pas la  
beauté de l'amour. Ce royaume ne peut se décrire par des mots.  
L'Amour fuit ce monde-là et ce monde-ci      Il contient soixante-douze

folies, Le ménestrel d'amour, sur son  
luth, chante ce lai : Servitude asservit et royauté trahit.

Cet état exige une pure affection et l'eau claire de l'amitié. Il est  
écrit, en parlant de ces  
compagnons de la Caverne : « Ils ne devancent pas la Parole et ils agissent  
sur son ordre ».

Ici, le règne de la raison ni l'autorité du soi ne sont suffisants. C'est  
pourquoi l'un des

Prophètes de Dieu demanda : « Ô mon Seigneur, comment pouvons-nous  
t'atteindre ? » Et

vint la réponse : « Abandonne ton ego puis viens vers Moi ».

Ils sont de ces gens qui considèrent que même l'endroit le plus misérable  
abrite le trône

de gloire, et pour eux, la beauté de leur demeure ne diffère pas du champ de  
la bataille livrée

pour la cause du Bien-aimé.

Les habitants de cette demeure ne parlent pas, mais enfourchent leur destrier.

Ils ne

voient que la réalité intérieure du Bien-aimé. Pour eux, paroles sensées  
sont stupides et

paroles stupides sont pleines de sens. De leur corps ils ne distinguent plus un  
membre d'un

autre, une partie d'une autre. Pour eux le mirage est la vraie rivière ;

pour eux, partir c'est

revenir. Ainsi qu'il fut dit :

L'image de ta beauté atteignit la retraite de l'ermite Ivre, il chercha la  
taverne où coule le vin. L'amour de toi

rasa la forteresse de la patience Et la douleur solidement verrouilla la porte  
de l'espoir.

Assurément ici, l'apprentissage ne sert de rien.

C'est la beauté de l'Aimé qui enseigne les amants, Son visage est leur  
leçon et leur seul livre. Leur devoir,

apprendre l'émerveillement, l'amour désiré, Sans s'attarder sur de  
doctes chapitres ou d'ennuyeux thèmes.

La chaîne qui les retient est sa chevelure musquée, Et le schéma cyclique  
n'est pour eux qu'un pas vers

Lui.

Suit ici une supplique à Dieu, l'Exalté, le Glorifié :

Ô Seigneur, toi dont la bonté accomplit les vœux ! Je me tiens devant toi,  
oubliant tout sauf toi.

Accorde au grain de savoir dans mon esprit De s'élever au-dessus du  
désir et de la simple

argile; Permits que ton ancien don, cette goutte de sagesse, Se fonde dans ton  
puissant océan.

Ainsi dis-je : Il n'est de pouvoir ou de puissance qu'en Dieu, le

Protecteur, l' Absolu.

Pour les sages mystiques qui ont atteint la beauté de l' Aimé (Mah?búb)

cet état est le

point culminant de la conscience et le secret de la divine providence. Voici le cœur du

mystère : « Il fait ce qu' il veut ; il ordonne ce qui lui plaît ».

Si tous les citoyens du ciel et de la terre s' efforçaient de démêler cette

lumineuse

allusion, cette ténébreuse énigme, jusqu' au jour où résonnera la

Trompette, ils échoueraient

néanmoins à en comprendre une seule lettre car cela appartient au domaine de l' immuable

décret de Dieu et de son mystère préétabli. Aussi, quand les chercheurs

l' interrogèrent à ce

propos, il répondit : « Cette mer est sans fond et nul ne la pourra jamais sonder ». Ils

reposèrent la question et voici sa réponse : « C' est la plus sombre des

nuits dans laquelle nul

ne trouve son chemin. »

Qui connaît ce secret sûrement le taira et s' il lui arrivait d' en

révéler la moindre trace, on

le clouerait sur la croix. Et pourtant, par le Dieu vivant, s' il existait un

vrai chercheur je le lui

dévoilerais. Car il est dit : « L' amour est une lumière qui ne luit jamais

dans un cœur

apeuré. »

En vérité, le voyageur qui porte ses pas vers Dieu, vers le Pilier vermeil le

long de la voie

nivéenne, n' atteindra jamais son but céleste à moins d' abandonner tout

ce que l' homme

possède : « Et s' il ne craint pas Dieu, Dieu le rendra craintif de tout ;

alors que toutes choses

craignent celui qui craint Dieu ».

Parle en persan bien que l' arabe te plaise davantage : L' amour sait

s' exprimer en plusieurs langues.

Quelle douceur a le distique qui révèle cette vérité :

Vois ! Nos cœurs comme nacres s' entrouvrent, lorsqu' en perles il déverse sa

grâce, Et nos vies prêtes à

recevoir les flèches de tribulation qu' il décoche.

Si ce n' était contraire à la loi du Livre, je lèguerais une part de mes

biens à celui qui me

mettrait à mort, j' en ferais mon légataire et le doterais, je lui rendrais

grâces et chercherais

à rafraîchir mes yeux au toucher de ses mains. Mais qu' y puis-je ? Je ne

possède ni biens ni

pouvoir, car Dieu en a ordonné ainsi.

Il me semble en cet instant percevoir le parfum de son vêtement porté par les  
brises de  
l'Égypte de Bahá. En vérité, il paraît être proche bien que les hommes  
l'imaginent encore  
loin. Mon âme inhale les parfums du Bien-aimé, mes sens sont comblés par les  
fragrances de  
mon cher Compagnon.

Au devoir, imposé par de longues années d'amour, obéis ! Conte  
l'histoire des heureux jours d'antan,  
Que le ciel et la terre rient tout leur saoul, Et se réjouissent l'esprit,  
le cœur et les yeux.

Voici le royaume de la pleine lucidité et de l'abnégation totale. Même  
l'amour n'est pas la  
voie vers cette région et le désir n'y a pas de place. C'est pourquoi il  
est dit : « l'amour est  
un voile entre l'amant et l'aimé. » L'amour devient ici obstacle et  
barrière, et tout ce qui  
n'est pas lui n'est que voile. Saná'í le sage écrivit :  
Seul le cœur pur rencontrera le bien-aimé des cœurs, Seule l'âme nue  
rencontrera la beauté de la rose.

C'est ici le domaine du commandement absolu, libre de tous les attributs  
terrestres.

Les hauts dignitaires de cette demeure manient avec un bonheur extrême  
l'autorité divine  
dans la cour de l'extase. Oui, ils portent le sceptre royal. Des hauts sièges  
de la justice, ils  
donnent leurs ordres et allouent à chacun le bien qu'il mérite. Ceux qui  
boivent à cette  
coupe habitent les hautes retraites de splendeur au-dessus du trône de  
l'Ancien des jours et  
siègent à l'empyrée du pouvoir dans le pavillon élevé : « Ils n'auront  
à subir ni soleil ardent,  
ni froid glacial ».  
Là, les cieux élevés ne sont pas en conflit avec l'humble terre, ni ne  
tendent à la  
surpasser, car c'est le pays de miséricorde et non le royaume des mérites.  
Bien qu'à tous  
moments, ces âmes paraissent remplir une nouvelle fonction, leur condition est  
toujours la  
même. Aussi fut-il dit à propos de cet état : « Aucun travail ne l'empêche  
d'en faire un  
autre ». Et d'un autre état, il est dit : « Chaque jour quelque nouveau  
travail l'occupe ». Ceci  
est le met d'immuable saveur et d'inaltérable couleur. Si tu en consommes, en  
vérité tu  
chanteras ce verset : « Je tourne mon visage... vers celui qui a créé les

cieux et la terre. Je  
ne suis pas de ceux qui à Dieu ajoutent des dieux ». « Ainsi avons-nous  
montré à Abraham le  
royaume des cieux et de la terre pour qu'il soit au nombre de ceux qui croient  
fermement ».

Donc, « place ta main dans ton sein, ensuite tends-la avec force, et vois : tu  
la découvres  
éclairant le monde ».

Combien cristalline est cette eau fraîche que verse l'échanson ! Que vif est  
ce vin pur

servi par la main de l'Aimé ! Combien délicate est cette gorgée prise à la  
coupe céleste !

Qu'elle profite à ceux qui en boivent, qui goûtent à sa douceur et  
parviennent à sa  
connaissance.

Il ne convient pas que j'en dise plus, Car le lit du ruisseau ne peut contenir  
la mer.

En vérité, le mystère de ces paroles est celé dans la mémoire de la grande  
infaillibilité et

repose au sein des trésors de puissance. Il transcende les joyaux de  
l'explication et dépasse

ce que pourrait dire la plus subtile des langues.

Ici, l'émerveillement est fort apprécié et le dénuement total est  
essentiel. Aussi a-t-on

écrit : « La pauvreté est ma fierté ». Et encore : « Dieu a un peuple  
sous le dôme de gloire et

il le cache sous le vêtement de la radieuse pauvreté ». De ces gens, il est  
écrit dans une

tradition bien connue qu'ils voient avec les yeux de Dieu, qu'ils entendent  
avec ses oreilles.

À propos de ce royaume, il existe maintes traditions et bien des versets de  
portée

générale ou particulière. Mais deux d'entre eux suffiront pour éclairer les  
hommes de cœur

et d'esprit.

Le premier est sa déclaration : « Ô mon serviteur, obéis-moi et je te ferai  
semblable à moi-même. Je dis : Sois, et cela est ; et tu diras : Sois, et cela  
sera. »

Et puis voici le second : « Ô fils d'Adam, ne cherche l'amitié de personne  
jusqu'à ce que tu

me trouves, et chaque fois que tu me désireras, tu me trouveras près de toi.

»

Même si les preuves énoncées ici sont convaincantes et les allusions  
prodigieuses, elles ne

concernent pourtant qu'une seule lettre, un simple point. « Telle était  
déjà, auparavant, la

coutume de Dieu. Tu ne trouveras aucun changement dans la coutume de Dieu ».  
J'avais entrepris de rédiger cette lettre, il y a quelque temps déjà, me  
souvenant de toi,  
et comme ta lettre ne m'était pas parvenue, je débutais par quelques mots de  
reproche.  
Mais l'arrivée de ta missive a dissipé ce sentiment et m'a incité à  
t'écrire. Point n'est besoin  
d'invoquer mon affection pour ton Eminence. « Dieu suffit comme témoin ».  
Pour son  
Eminence Shaykh Muh?ammad (que Dieu, l'Exalté le bénisse), je me bornerai  
à ces deux  
versets que je souhaite lui voir transmis :  
J'aspire à ta présence, plus chère que la douceur des cieux. Je vois ton  
visage, plus beau que les demeures  
paradisiales.

Lorsque je confiai ce message d'amour à ma plume, elle refusa la tâche et  
défaillit. Puis,  
revenant à elle, elle reprit la parole pour déclarer : « Gloire à toi ! Je  
reviens à toi ! Je suis le  
premier des croyants ». Loué soit Dieu, le Seigneur des mondes !  
Laisse-nous évoquer certain jour La douleur de la séparation et son  
malheur. Laisse-nous écrire en  
d'autres termes Les secrets de l'amour. – Il en est mieux ainsi.  
Abandonne sang et bruit, et tout le  
reste, Et ne dis rien de plus de Shams-i-Tabríz.

La paix soit avec toi et avec ceux qui t'entourent et parviennent à ta  
rencontre.

Les abeilles ont dévoré ce que j'écrivis avant ceci, tant l'encre en était  
douce. Comme

Sa'dí l'a dit : « Je m'abstiens d'en écrire davantage, car la douceur des  
mots a attiré les  
abeilles autour de moi. »

À présent, la main n'en peut écrire davantage et supplie de s'arrêter.

Aussi dirais-je enfin :

Qu'elle est loin la gloire de ton Seigneur, le Seigneur de toute grandeur, de  
ce qu'ils disent  
de lui.

Ali-Kuli Khan a accompagné 'Abdu'l-Bahá dans ses voyages aux USA en  
qualité d'interprète. Il s'y est établi par

la suite, ayant épousé une américaine. Leur fille Marzieh, par ailleurs  
très versée dans les Écrits bahá'ís, était donc  
tout indiquée pour aider son père dans ces traductions.

Nader Saiedi, Logos and Civilisation, University Press of Maryland, USA, 2000.

Idem, page 79.

La Manifestation de Dieu.

Muh?ammad, Ah?mad et Mah?múd sont des noms et des titres du Prophète,

dérivés du verbe « louer »,

« exalter ».

Coran, 17 : 110. « Quel que soit le nom sous lequel vous l'invoquez, les plus beaux noms lui appartiennent »

(Lorsque la traduction des versets du Coran diffère de la traduction de D. Masson, nous donnons celle-ci en note.

NDT).

Sermon de 'Alí'.

Coran, 2 :282. « Craignez Dieu ! Dieu vous instruit, Dieu connaît toutes choses »

Coran 16 : 69, « Puis mangez de tous les fruits. Suivez docilement les sentiers de votre Seigneur. »

Sanctuaire sacré de La Mecque. Ici, ce mot signifie « le but ».

Coran 29 : 69 : « Oui, nous dirigerons sur nos chemins ceux qui auront combattu pour nous. »

Littéralement Majnún signifie « dément ». C'est le titre du célèbre amoureux de la tradition arabo-persane, dont

la bien-aimée était Laylí, fille d'un prince arabe. Symbolisant le

véritable amour humain confinant à l'amour divin,

l'histoire servit de thème à plusieurs poèmes romanesques persans et tout particulièrement à celui de Niz?ámí en

1188-1189 A.D.

Proverbe arabe

Référence à l'histoire de Joseph dans le Coran et dans l'Ancien Testament.

Farídu'd-Dín 'A?á?r (ca 1150-1230 A.D.), le grand poète soufi persan.

Poème mystique persan

Coran 50 : 30. « Peut-on en ajouter encore ? »

Le Mathnaví. Jalálu'd-Dín Rúmí (1207-1273 A.D.), appelé Máwlaná

(notre maître), est le plus grand des poètes

soufis persans et le fondateur de l'ordre Mawlaví des « derviches tourneurs ».

Extrait d'une ode de Bahá'u'lláh.

Cf. Coran 67 : 3.

Coran 41 : 53

Cf. Coran 57 : 3.

Paroles attribuées à 'Alí'.

Shaykh Abú Ismá'íl 'Abdu'lláh Ans?á?rí de Hirát (1006-1088 A.D.)

est un maître soufi descendant d'un

compagnon du Prophète, Abú Ayyúb. Il est surtout connu par ses Munáját

(supplications) et ses Rubá-iyyát

(quatrains). Ans?ar signifie Aides ou compagnons de Muh?ammad à Médine.

Coran 1 : 6.

Les habitants de l'éternelle cité (NDT).

Ceci évoque la recherche mystique de la vérité sous la conduite des «

Lumières » ou maîtres soufis. Ici,

Bahá'u'lláh avertit les mystiques de ce que la venue de la Manifestation

divine en son Jour, rend la recherche  
superflue. C'est ce que 'Alí exprime par ces mots : « Éteins la lampe  
quand le soleil se lève ». Le soleil symbolise  
ici la Manifestation de Dieu au Jour nouveau.

Coran 2 : 156 « Nous sommes à Dieu et nous retournons à lui ».

Coran 4 : 78

Coran 18 : 39.

Référence par Bahá'u'lláh à sa propre manifestation.

Coran 16 : 61. « Si Dieu s'en prenait aux hommes, à cause de leur  
injustice, il ne laisserait, sur la terre, aucun  
être vivant. Il les prolonge jusqu'à un terme fixé ».

H?adíth, c'est-à-dire une action ou une parole attribuée par la  
tradition au Prophète Muh?ammad ou à l'un des  
saints Imáms.

Coran, 83 : 28.

Sermon de 'Alí.

Le Prophète Muh?ammad.

H?áfiz? : Shamsu'd-Dín Muh?ammad de Chiraz, décédé vers 1389 A.D.

Un des plus grands poètes persans.

Coran 57 : 3.

Ceci a trait à la notion soufie du plan intérieur, lequel comparé à la  
vérité révélée n'est qu'irréalité.

Allusion à Bahá'u'lláh lui-même qui n'avait pas encore dévoilé sa  
mission.

Coran, 4 : 130. « Dieu les enrichira tous deux de son abondance ».

Poème arabe.

Coran 50 :22. « Nous avons ôté ton voile ; ta vue est perçante  
aujourd'hui. »

Un titre de 'Alí, le successeur de Muh?ammad.

'Alí.

Littéralement Jayh?ún, une rivière du Turkistán connue aujourd'hui sous  
le nom de Amou Daria (l'Oxus dans  
l'Antiquité. Voir Sohrab et Rustán de Firdousi).

Coran 9 : 51.

Coran 76 : 5.

Muh?ammad.

Kullu Shay'.

Coran 55 : 26-27. « Tout ce qui se trouve sur la terre disparaîtra. La face  
de ton Seigneur subsiste... »

Coran 15 : 21. « Il n'y a rien dont les trésors ne soient auprès de nous ;  
nous ne les faisons descendre que  
d'après une mesure déterminée. »

Panthéisme, doctrine soufie attribuée à Ibn-'Arabí, basée sur le canon  
« Dieu seul existe. Il est en toutes choses  
et toutes choses sont en lui ».

Doctrine opposée à la précédente et défendue par Sirhindí.

Références aux trois étapes de la vie soufie : 1. Sharí'át ou lois

religieuses ; 2. ?aríqat ou la voie parcourue par le voyageur mystique à la recherche du Véritable – cette étape comprend l’anachorétisme ; 3. H?aqíqat ou Vérité qui, pour le soufi, est le but du voyage à travers les trois stages. Ici, Bahá’u’lláh enseigne que l’obéissance aux lois religieuses est essentielle, contrairement à la croyance de certains soufis qui pensent être au-dessus de toute loi dans leur recherche de la vérité.

Maqám-i-Mah?múd ; Coran 17 : 79.

Coran 2 : 84, selon Blachère : « ce qu’Allah a fait descendre de faveur sur ceux qu’Il veut ». 2 : 90, selon

Masson : « Dieu a gratifié de la Révélation ceux de ses serviteurs qu’il a choisis ».

La paix soit avec toi ! Cette locution est utilisée pour conclure un traité.

Les cinq lettres que comporte ce mot en persan sont : G, N, J, SH, K, soit Gáf, Nún, Jím, Shín, Káf.

Cette citation, de même que les précédentes, est tirée des enseignements de l’islam.

Ceci est une référence dans le style traditionnel persan à Bahá’u’lláh lui-même.

NDT. Cette épître a été intitulée « Les quatre vallées », sans doute par analogie avec la précédente, car le mot

« vallée » n’apparaît pas dans le texte. L’épître évoque quatre sortes de personnes qui suivent chacune une voie mystique différente. Les sous-titres ont été ajoutés par les traducteurs de la version anglaise. Nous les avons supprimés pour rester conformes au texte d’origine en persan.

Mathnaví de Rúmí.

Sa’dí, Mus?lih?u’d-Dín de Chiraz (ca 1184-1291), auteur célèbre du Gulistán et d’autres œuvres poétiques.

Proverbe persan décrivant un homme renonçant facilement. En l’occurrence, une interprétation est que le

Shaykh aurait pu considérer son rang de leader mystique comme compromis, parce que Bahá’u’lláh l’aurait informé de la nouvelle vérité.

Coran 41 :30. »Les Anges descendent sur ceux qui disent : « Notre Seigneur est Dieu » et qui persévèrent dans la rectitude ».

Coran 11 : 112 « Sois droit comme tu en as reçu l’ordre » ; 42 : 15 « marche droit comme on te l’a ordonné ».

Sa’dí.

Ibid.

Senna, capitale du Kurdistán persan.

Ce préambule des Quatre vallées est écrit dans le plus raffiné des styles épistolaires persans. Les règles de la correspondance classique en persan, requièrent des citations d’œuvres littéraires et des témoignages d’amitié

durable envers le destinataire. Celui-ci est réprimandé pour avoir négligé le scripteur.

H?adith

Le Mathnaví. Rúmí raconte l'histoire de quatre oiseaux de malheur qui, après leur mise à mort, se changent en oiseaux de bonté. L'Allégorie enseigne le combat contre ses propres défauts en vue de leur remplacement par des qualités.

Coran 89 : 27-28.

Coran 41 : 53.

Coran 17 : 14.

Auteurs célèbres de grammaire et de rhétorique.

Le Mathnaví.

Coran 59 : 19.

Un des titres de Muh?ammad.

Maqám-i-Mah?múd (rang digne de louanges) est le rang des prophètes indépendants (dignes de constance).

Coran 18 : 17. Référence à l'état de foi complète. Les compagnons de la caverne sont identifiés aux premiers martyrs chrétiens.

Coran 24 : 37.

Coran 2 : 282.

H?adíth

Coran 37 : 58, traduction de Kasimirski, chez Flammarion.

Coran 2 : 156.

Majdhúb signifie « celui qui est attiré ». Selon la tradition mystique il désigne celui que Dieu a attiré par son amour sans qu'il ait eu à faire d'effort pour y parvenir. C'est manifestement une allusion à la Manifestation divine.

C'est également un titre de Muh?ammad. Cette Manifestation attire également, c'est ce qui a conduit les

traducteurs anglais à traduire « the attracting one ». Nous avons traduit par « aimant » qui a le double sens d'attraction et d'amour.

Mathnavi . Il faut comprendre : La servitude asservit et trahit la royauté.

Coran 21 : 27.

Sa'dí.

La théorie cyclique de Abu-'Alí Síná (Avicenne, 930-1037) décrite ainsi dans son quatrain :

Toute forme, toute apparence, qui aujourd'hui s'évanouit  
Dans le trésor du temps sans dommage est gardée.  
Lorsqu'à sa place ancienne le monde reviendra  
Sortant de l'invisible, elle montrera sa face.

Le Mathnaví.

Ibid.

Cf Coran 18 : 39.

Coran 2 : 253 ; 5 : 1 etc

Paroles attribuées à 'Alí.

Cette citation est en arabe.

Le Mathnaví.

Ceci fut révélé avant que Bahá'u'lláh ne déclare sa mission. Les lignes qui suivent annoncent l'imminence de sa manifestation.

Littéralement : le vêtement de Há, la lettre H qui représente ici Bahá.

Allusion à l'histoire de Joseph dans la Bible et le Coran.

Ceci s'adresse à ceux qui ne croient pas à l'avènement imminent de « Celui que Dieu rendra manifeste ».

Le Mathnaví.

Coran 76 : 13.

Cette citation provient d'un des commentateurs du verset 55 : 29 du Coran.

Cf. le dictionnaire Lisánu'l-'Arab.

Coran 55 : 29 « Il crée chaque jour quelque chose de nouveau ».

Coran 6 : 79 « Je ne suis pas au nombre des polythéistes ».

Coran 6 : 75.

Cf. Coran 7 : 105 et ss., H?adíth.

Le Mathnaví.

'Is?mat-i-Kubrâ, attribut constant de la Manifestation divine.

Muh?ammad

H?adith

Coran, 33 : 62 ; 48 : 23

Coran : 4, 166.

Sa'dí.

Coran, 7 : 143.

Shams-i-Tabrís, le Soufi qui eut une forte influence sur Jalálu'd-Dín

Rúmí, déviant son attention de la science

vers le mysticisme. Une grande partie des œuvres de Rúmí lui sont dédiées.

Ces lignes sont du Mathnaví.

Coran 37 :180. « Gloire à ton Seigneur ! Le Seigneur de la Toute-Puissance, très éloigné de ce qu'ils imaginent. ».

PAGE 5

PAGE VI

Les sept et quatre vallées

Les sept vallées

PAGE 78

Les quatre vallées

— Les sept vallees et les quatre vallees (Used by permission of the curator)